

**Zeitschrift:** Textiles suisses [Édition française]  
**Band:** - (1947)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Noblesse de la soie  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-792336>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NOBLESSE DE LA SOIE

Saviez-vous, belle Clélia, vous qui, comme tant de vos sœurs, aimez à porter des robes et des dessous de soie, que les Chinois connaissent les tissus de soie depuis plus de quatre mille cinq cents ans ? C'est, dit-on, une subtile impératrice de l'Empire du Milieu qui, ayant observé le manège des vers à soie, eut l'idée géniale de faire le travail inverse, c'est-à-dire de dévider les cocons pour en tirer un fil. Saviez-vous, Clélia, qu'avant cette invention, les mêmes Chinois utilisaient déjà la soie pour se vêtir, en effilochant les cocons du « Bombyx » ? Voilà, et c'est là où je voulais en venir, qui confère à la soie, à la soie des chenilles, le titre de plus ancien textile du monde. Quarante-cinq siècles, c'est un âge et une recommandation ! Car si la soie n'avait pas des qualités certaines et éminentes, elle aurait été, depuis lors, détrônée définitivement. Or rien de tel n'est jamais arrivé, malgré quelques tentatives, et la soie est restée et restera le textile le plus noble de tous. Par son ancienneté d'abord, qui l'a faite témoin de toutes les grandes époques de l'histoire, par son origine aussi — n'est-elle pas fille d'un arbre et d'un papillon, c'est-à-dire de la Terre et du Ciel ? — par ses caractères, son aspect, son toucher, sa finesse, sa souplesse, son élasticité et sa légèreté, son brillant discret, sa résistance... Elle n'a certes pas toutes les qualités, car la perfection n'est pas de ce monde, mais sa production, comme celle du vin et des plus nobles produits de la terre, exige une large contribution humaine et dépend de conditions météorologiques et biologiques imprévisibles, ce qui lui confère cette noblesse à laquelle ne peuvent prétendre les articles qui sortent, tout terminés, du ventre d'acier d'une machine. Pratiqué tout d'abord par les Chinois, le travail de la soie fut connu des Japonais deux mille ans plus tard, passa au Turkestan, puis à Byzance, en 552 de notre ère, sous Justinien. De là, la production se répandit rapidement dans tout le Proche-Orient, puis dans les pays méditerranéens. Mais les tissus de soie de Chine étaient déjà connus et recherchés depuis longtemps.

C'est la soie qui rehausse la beauté des princesses des contes orientaux, la légèreté des sylphides et des fées, l'attrait des princes charmants, la majesté des empereurs et des hauts dignitaires temporels et spirituels... Voiles, crêpes, damas, brocarts, satins, taffetas, poults de soie, tissus légers comme la brise, chatoyants comme l'arc-en-ciel, sombres ou colorés, souples, somptueux et lourds comme les plis sévères d'une draperie de marbre classique, c'est la soie, immuable et diverse, éternelle et toujours jeune dans sa noblesse et son raffinement, filée et tissée au cours des millénaires de civilisation et de culture, de la solennelle robe du mandarin antique à la vaporeuse parure imprimée, ajourée, brodée et fanfreluchée d'une fille d'Eve d'aujourd'hui.

Par quels décrets du destin Zurich devint-elle un centre du commerce et de l'industrie de la soie ? Sa situation de ville négociante sur la route du Gothard, par où se faisaient les échanges entre sud et nord, lui valut cet honneur. C'est dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle déjà qu'y furent apportés les premiers filés de soie d'Italie. Le tissage de cette matière noble y prit aussitôt de l'extension, puis périclita, reprit plus tard et devint une industrie importante, une industrie développée aussi bien dans la campagne zuricoise qu'en ville et soutenue par un commerce international bien organisé. Il n'est pas un pays tant soit peu ouvert à la culture — y compris les îles Fidji ! — où les soieries de Zurich n'aient été introduites. Beaucoup de grandes maisons zuricoises de commerce mondial entretiennent en Extrême-Orient des succursales spécialisées dans l'achat des soies grèges, Zurich possède depuis cent ans sa « Condition de la Soie », depuis un siècle aussi une école professionnelle réputée où l'on forme non seulement des tisserands mais encore des dessinateurs pour tissus. Autant de raisons d'être attachés à cette précieuse matière, pour les industriels, qui n'ont pas négligé pour autant les possibilités nouvelles offertes par la rayonne et la fibranne. Ces deux fibres de viscose, produites en Suisse, ont permis aux soyeux de continuer à faire marcher leurs métiers au plus fort de la crise d'approvisionnement créée par la dernière guerre, elles ont contribué aussi à populariser les articles de soie et l'on ne saurait plus concevoir l'industrie de la soie sans elles. Mais les fabricants suisses réservent leur tendresse particulière à la soie que file la chenille du mûrier, moins enfant sage peut-être que ses sœurs synthétiques, plus capricieuse — ne serait-ce qu'en bourse ! — mais qui leur a valu leur réputation, à la soie qui a permis la renommée, du « poults de soie » et du « taffetas de Zurich », à la soie des hautes nouveautés, à la soie des riches tissus, des fines lingerie, des belles robes du soir, à la soie, vêtement des houris, des fées et des princesses, ou plus simplement, de nos jours — n'est-ce pas, Clélia ? — à la soie qui gaine une jambe bien galbée et qui habille les jolies femmes.

Florestan.



**Satin faille moiré**  
**Damas Jacquard.**

Créations présentées à la  
Foire Suisse, Bâle 1947.  
Creations presented at the  
Swiss Industries Fair,  
Basle 1947.

Creaciones presentadas en la  
Feria Suiza, Basilea 1947.  
Modische Schöpfungen  
ausgestellt an der  
Mustermesse Basel 1947.

Robt Schwarzenbach & Cie  
Thalwil (Suisse)



Fabrique de Soieries  
 ci-devant Edwin Nef S. A., Zurich.  
 Impression „Orbis“ sur Poulte de Soie.  
 „Orbis“ Print on Poulte de Soie.  
 Impresión „Orbis“ sobre Poulte de Seda.  
 „Orbis“-Druck auf Poulte de Soie.



Heer & Co. S. A., Thalwil.  
 Satin Duchesse rayé. Striped Satin Duchesse.  
 Satin Duchesse imprimé. Printed Satin Duchesse.  
 Raso Duchesse listado. Gestreifter Satin Duchesse.  
 Raso Duchesse estampado. Bedruckter Satin Duchesse.

Algo S. A., Zurich.  
 Robe du soir en Poulte de Soie lourde de :  
 Evening dress made with an heavy Poulte de Soie from :  
 Traje de soaré en Poulte de Seda pesado de :  
 Abendkleid aus schwerem Poulte de Soie von :  
 Stehli & Co., Zurich.





**Rudolf Brauchbar & Cie, Zurich.**

«TORTOSA RAYÉ»

La qualité infroissable idéale pour l'été et le sport. Collection 1948.

Crush-resisting finished for Summer and Sport. Collection 1948.

La calidad inarrugable ideal para al verano y el deporte. Colección 1948.

Die ideale, knitterfreie Qualität für Sommer und Sport aus der Kollektion 1948.

La suppression des restrictions dans la fabrication des chaussures a permis à la maison Bally S. A. à Schönenwerd (Suisse) de mettre au point une magnifique collection de printemps-été dont nous voulons dire ici quelques mots.

La simplicité et la netteté de la ligne, dans tous les genres, sont les caractéristiques des chaussures de luxe soignées. Les créateurs accordent plus d'attention à l'équilibre des surfaces et des volumes, à la ligne et à la forme qu'aux détails de garniture (fig. 1). On constate une évolution marquée vers la jeunesse dans tous les genres. La rigidité, le formalisme pourrait-on dire, font place à une liberté sportive, qui trouve son expression dans les modèles que les Américains nomment « casuels » (c'est-à-dire « sans gêne ») et « flats » (souliers plats) (fig. 2). Souplesse, flexibilité, légèreté, commodité mais chaussant impeccable quand même, voilà quelles sont les caractéristiques de ce genre. La note jeune, la légèreté et le confort étaient du reste déjà depuis longtemps recherchés dans les chaussures de camping.

Beaucoup de modèles, soit dans les séries à talons plats, soit même dans les modèles d'après-midi à talons Louis XV sont traités en sandales. Beaucoup de celles-ci sont inspirées de la Grèce antique, les courroies formant l'empeigne étant disposées comme si elles devaient attacher la semelle au pied (fig. 3).

La perforation des empeignes est aussi un moyen pour alléger et aérer les chaussures estivales. Les escarpins, souliers à boucle ou à lacets perforés sont très appréciés par toutes les femmes auxquelles les sandalettes n'offrent pas un appui assez ferme au pied (fig. 4). La perforation se retrouve du reste dans toutes les collections.

Pour l'été et les vacances, on appréciera fort les sandales plates sans bout et à talon libre, créées spécialement pour être portées sans bas (fig. 5).

Mais la mondanité ne perd jamais ses droits et les modèles habillés à hauts talons Louis XV pour le soir, restent en vogue malgré le succès des « flats ». Les « sling-pumps » à talon découvert et sans bout et les souliers découpés à brides sont particulièrement colorés et faits des cuirs les plus divers (fig. 6).

Le trotteur cousu trépointe reste un article traditionnel dans sa qualité. Il est idéal, selon l'exécution, pour le voyage, les excursions de vacances et le sport. Ces articles affirment la ligne jeune de la collection et seront particulièrement appréciés des générations nouvelles.

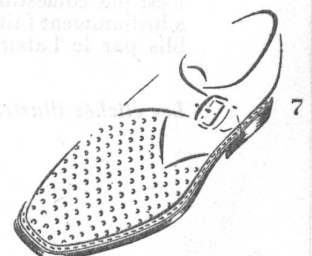
En résumé, à côté des chaussures commodes et des classiques talons hauts, on portera principalement cet été des chaussures à talons découverts et des formes découvrant les orteils. Les cuirs les plus recherchés sont, par ordre d'intérêt, le nubuck, l'élan, le chamois, le box calf, le chevreau et le relax calf. Les sandales en tissu, légères et souples, conserveront cependant leurs fidèles. Voici les couleurs de printemps : brun, beige, noir, bleu, gris, blanc en combinaisons, et pour l'été : blanc, naturel, brun clair, beige, rouge et bleu.

Enfin, *last but not least*, la chaussure masculine. Les exigences d'un homme, en ce qui concerne la chaussure pour la belle saison, ne diffèrent pas essentiellement de celles de la clientèle féminine : confort, souplesse, légèreté, fraîcheur et sobriété de goût. Le nombre de modèles est naturellement plus restreint que dans les collections pour dames. Mais dans ce domaine et à travers les préoccupations de mode, qui y jouent aussi leur rôle, les facteurs « qualité » et « aspect » sont plus étroitement dépendants que partout ailleurs.

Mentionnons spécialement, comme combinaison typique des qualités de robustesse et de commodité, le soulier en lanières croisées. Ce modèle, réalisé avant la guerre déjà, avait dû être abandonné par nécessité d'économiser le cuir. Les souliers complètement perforés ont définitivement conquis le public comme il fallait s'y attendre (fig. 7). Il est intéressant de relever ici que ce genre n'est pas imité de la mode féminine. C'est au contraire sur les souliers pour messieurs qu'il fut tout d'abord introduit et expérimenté et il fut adopté plus tard par la mode féminine.

Attirons l'attention, en terminant, sur quelques modèles qui sont des succès de vente à l'étranger, et qui montrent clairement le niveau de la production suisse dans ce genre (fig. 8 et 9).

# UNE COLLECTION DE CHAUSSURES



8

9